*
* *

C'est M. l'abbé F.-X. de la Durantaye, curé de Saint-Jérôme, qui avait été chargé de donner le sermon de circonstance. Après le chant du cantique *En avant*, qu'avait dirigé du haut de la chaire M. l'abbé A. Martin, vicaire à la cathédrale, M. le curé de Saint-Jérôme lui succéda.

« Admirable et émouvant spectacle, s'écria-t-il, que celui que vous offrez ce soir, mes frères, en répondant à l'appel du pasteur, qui est pour vous, un ami et un père ! Vous êtes venus de partout, dans cette nef unique, pour offrir à votre Dieu, au pied de ses autels, l'hymne de votre foi et de votre amour. Votre geste prend le caractère d'une démonstration nationale. Derrière vous, j'aperçois les innombrables phalanges des travailleurs, qui par vous, et avec vous, viennent au Christ ouvrier. Un grand souffle religieux va traverser et vivifier votre fête du travail. Soyez-en félicités, soyez-en bénis ! »

Considérant qu'en retour de l'acte de foi et de la démonstration de piété pratique qu'ils donnent, les ouvriers de Montréal viennent ici chercher des pensées qui les soutiennent et les consolent, le prédicateur annonce qu'il va leur parler de leur dignité d'hommes, de leur dignité de travailleurs, de leur dignité de chrétiens.

*
* *

La dignité humaine ! Il en est à qui elle pèse. Ils la voudraient amoindrie. L'âme que nos corps enveloppent, tend à monter. Par delà le ciel que nous voyons, elle en désire un autre, auquel pourtant elle ne peut aller que par l'effort et le sacrifice. La pauvre nature en frémit, et l'appel ou la poussée de la chair tire en bas, pendant que l'esprit voudrait s'élever. Or, cette lutte, elle est pénible. Puisque l'âme nous gêne, disent les jouisseurs, supprimons-là. Mangeons, buvons, demain, nous ne serons plus ! « Canaille de doctrine ! » disait